

LETTRES TIREES DU LIVRE DE FAMILLE CREE ET REDIGE PAR SON FRERE L'ABBE LOUIS AYROLES.

Le Père Jean-Baptiste Ayroles est né à Py, commune de Loubressac, paroisse de Pauliac, le 22 novembre 1828 de Pierre Ayroles et de Jeanne Marie Martin son épouse. Il fut l'aîné de 8 enfants.

Entré au noviciat de la compagnie de Jésus le 2 avril 1850, ordonné prêtre au Puy en Velay le 25 mai 1861, admis à la profession solennelle des quatre vœux le 15 août 1865, professeur à la maison de Vals et à ce titre responsable des jeunes religieux de son ordre.

Historien, spécialiste de Jeanne d'Arc, son œuvre a pris une part importante - selon l'auditeur de la Rote, membre de la congrégation des rites – dans le fait que Jeanne d'Arc ait été déclarée vénérable en 1894, béatifiée le 18 janvier 1909 par le Pape Pie X - à cette occasion **le père Ayroles fut invité à Rome et reçu en audience privée par le saint Père** - et enfin canonisée le 16 mai 1920.

Son œuvre fut récompensée par un bref du Pape Léon XIII, le 25 juillet 1894.

Le Père Jean Baptiste Ayroles mourut à Bordeaux chez les jésuites de la rue Calvet, le 16 octobre 1921 à l'âge de 93 ans.

RELATION DE LA VISITE A ROME PAR LE PERE AYROLES POUR LA BEATIFICATION DE JEANNE D'ARC

Le 18 Janvier les Français qui ont eu le bonheur de se rendre à Rome pour assister à la **Béatification de Jeanne d'Arc** auront vécu **des jours inoubliables**, disait la Revue Religieuse du 24 avril 1909. La cérémonie liturgique a eu son digne couronnement dans la solennelle audience accordée par le Saint Père, à nos 67 évêques et à nos quarante mille pèlerins. De ce nombre le Révérend Père Jean-Baptiste dont la place était toute marquée dans ces splendides cérémonies. Il avait été au labour, comme le disait Jeanne de son étendard, il fallait qu'il fût à l'honneur.

Compte rendu de son voyage, extrait d'une lettre qu'il écrivait le 28 Mai à sa nièce la sœur Jeanne Gabrielle exilée à Zarauz

"Mon voyage fait à petites journées, a été aller et retour, des plus heureux... J'avais la permission de rentrer par Lorette, Assise, Florence, j'ai pu vénérer les saints et les lieux saints plus remarquables de ces villes. A Gènes : sainte Catherine, à Florence : sainte Magdeleine de Pazzia, à Assise : sainte Claire. J'ai contemplé le corps de ces dernières tendus sur leurs lits, Sainte Claire n'a guère que la peau et les os, mais Sainte Magdeleine a le visage plein quoique noir, ses pieds sont blancs.

J'ai célébré à Assise dans la Chapelle de Notre Dame des Anges, la Portioncule à laquelle se rattachent les plus grands souvenirs de la vie du grand Patriarche saint François, elle est enfermée dans une splendide basilique. J'ai vu dans les dépendances, les rosiers sans épines depuis que saint François s'y était jeté pour mettre le maudit en fuite. Assise est à trois kilomètres de distance sur le flanc d'une montagne, où il a été enseveli. J'ai visité les trois églises superposées sur les lieux où il repose. La basilique de Sainte-Claire, le 6 mai par la plus belle soirée que mes yeux aient jamais contemplé. Le lendemain j'arrivais à Lorette et je disais la messe. Le 8 dans la Santa Casa dont il m'a été donné de baiser les murs à plusieurs reprises. La Santa Casa est aussi enclose dans une magnifique basilique. Les murs extérieurs sont revêtus de marbre, mais à l'intérieur ils sont ce qu'ils étaient quand la Sainte Famille l'habitait. J'ai baisé le foyer où la divine mère préparait les aliments, une des écuelles du divin ménage. Peine d'excommunication contre quiconque emporterait une parcelle de ce Paradis sur la terre. Une fois par an au jeudi saint et au Vendredi saint, les pères capucins époussettent les murs, ils recueillent la poussière qui priée avec foi opère des miracles. Je vous en enverrai. Voici bien sommairement, pour l'extérieur de mon voyage, Mais que dire où j'ai séjourné trois semaines, 22 jours ?

Ici encore j'ai été objet des attentions de la bonne providence. Nous avons de nombreuses maisons à Rome quoique l'on nous ait enlevé les plus chères à nos cœurs, les plus grandes, le *Jesu* et le collège romain, mais nos pères desservent les belles églises qui leur étaient jointes. L'on a respecté, jusqu'à présent, les très pauvres chambres occupées par saint Ignace, saint Louis de Gonzague, saint Jean Berchmans. J'ai pu les visiter, y prier, célébrer dans l'une et dans l'autre encore que le collège Américain où ma demeure avait été assignée, en soit éloigné d'une bonne demi-heure pour moi, si je m'y étais rendu à pied.

Le collège Américain est destiné à recevoir les séminaristes de l'Amérique du sud et du Mexique. Ils y vivent sous la discipline de nos frères...

Au collège Américain, assez rapproché de Saint Pierre et du Vatican, j'ai trouvé des pères que je connaissais... ils n'ont rien omis pour me faciliter la visite des sanctuaires à Rome et m'épargner des embarras dont j'aurai eu bien de la peine à me tirer sans leur charité à moins qu'à leur défaut les pères italiens eussent suppléé et ils m'ont donné bien des marques qu'ils l'avaient fait.

J'ai visité les grandes églises de Rome : Saint-Pierre, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Jean-du-Latran, Saint-Paul-hors-les-murs, Saint-Paul-trois-fontaines, une catacombe, la plus fameuse, celle de Saint-Calixte, le Colisée et bien d'autres églises encore mais pas toutes, on en compte quatre cent. Pour vénérer à l'aise les reliques des souverains saints qu'elles mettent sous les yeux, il faudrait des mois, et plus d'une année pour admirer les chefs-d'œuvre dont elles sont remplies. Rome telle que les Papes l'avaient faite, (on travaille à la défaire) est, par-dessus tout un immense sanctuaire. On y foule une terre rougie du sang des martyrs sanctifiée par les pas des Saints sans nombre. Des catacombes, des immenses souterrains, où se cachaient les premiers chrétiens, où ils ensevelissaient leur morts, leurs restes sont sortis pour être honorés dans de vastes basiliques levées à la place des Palais, des jardins des tyrans, leurs bourreaux. Jésus-

Christ, Sa Divine Mère, Ses Saints, trônent où régnaient les divinités les plus infâmes, ils enseignaient toutes les vertus là où les vices étaient déclarés. L'église de Saint-Pierre, la plus vaste du monde, s'élève sur les jardins où Néron brûlait tout vivant les chrétiens enduits de poix, de résine ou ils les livrait revêtus de peaux de bêtes aux griffes des lions et des bêtes féroces.

Le tombeau de l'apôtre, appelé *confession*, est entouré de lumière, lampes d'or, qui brûlent jour et nuit, sa chaire au fond de l'abside enveloppée dans le marbre est supportée par les grands docteurs de l'Eglise. C'est là que j'ai assisté à la béatification de la Bienheureuse. Des tribunes mobiles avaient été enlevées pour la circonstance (on les place toujours dans les mêmes occasions). Elles sont réservées aux Princes, aux Ambassadeurs, aux Postulateurs, à la famille, etc. Mr Herzog m'a constamment réservé la première place. On évalue à **50.000** les Français venus à Rome pour assister à la glorification de la Libératrice. En attendant le commencement de la cérémonie, on a chanté le *Credo*, dit le chapelet, chanté : *Je suis chrétien, Nous voulons Dieu*.

A 9 h 1/2 un prélat a lu le décret si ardemment désiré. L'image de la Bienheureuse dérobée par un voile était dressée dans une grande niche, ou un grand enfoncement au fond de l'abside, de manière être vue par tous. L'image a été découverte au milieu d'une grande illumination formée par une grande gloire sur les cotés de laquelle apparaissaient une suite de couronnes de lumières surmontées par une couronne plus grande. On a entonné le *Te Deum*, pendant que l'on mettait en branle toutes les cloches de Saint-Pierre. L'évêque d'Orléans a dit l'oraison, et célébré la messe solennelle de la bienheureuse. Le Pape n'assistait pas à la proclamation du décret de béatification, mais il vint le soir, précédé de la cour Pontificale des évêques, des Cardinaux, porté sur la *Sedia Gestatoria*, bénissant la foule. Il vénère l'image de la bienheureuse après un salut solennel.

Le lendemain, les Postulants vont le remercier ordinairement au Vatican et il répond. Il y a eu ici dérogation, le Pape a voulu répondre à la belle allocution de l'évêque d'Orléans dans l'église Saint-Pierre. Il l'a fait en français par une magnifique réponse qu'on a pu lire dans les journaux ; j'étais de manière à ne pas perdre un mot tant des remerciements de Mgr d'Orléans que des paroles de sa Sainteté. Pie X s'était exercé à lire en français et avait dit cette touchante parole : "je sais bien que je lis mal, mais on me le pardonnera". Il voulait donner à la France et à la Pucelle cette marque d'intérêt. Il aime l'une et l'autre d'un amour de prédilection. Quoique Jeanne soit seulement bienheureuse, sa fête sera, m'a-t-il dit, étendu à toute la France et aux colonies et il ne demande que deux miracles pour la canoniser, et étendre sa fête à l'Eglise Universelle

Avant la cérémonie du lundi, je fus prévenu de me rendre chez M. Herzog, le Postulateur, que nous allions nous rendre au Vatican. Je ne m'attendais à rien de tout cela et je n'avais acheté aucun objet à faire bénir à sa sainteté. Je me rends à la Procure de Saint Sulpice où des voitures étaient prêtes pour nous porter au Vatican. Mgr d'Orléans, Mr Herzog et 8 ou 10 personnes. Nous attendîmes assez longtemps dans les salons ; le Pape a-t-on dit s'exerçait à la lecture de son discours. Nous fûmes introduits dans son cabinet de travail. Il était debout, un grand vicaire d'Orléans ayant dit que je faisais péniblement les genuflexions. Le Pape, par un signe exprima qu'il m'en dispensait, et j'étais à genoux près de sa table, le plus rapproché de sa personne. Il me dit en latin : "**Que Dieu vous récompense de vos travaux, vous avez fait une œuvre bonne et utile ou agréable**, je ne me rappelle pas le qualificatif, mais la note indique que c'était un de cela, **pour la France, pour l'Eglise et pour moi**". J'étais tellement saisi que je ne trouvais pas un mot à répondre. Il passa ensuite à d'autres et notamment à M. d'Estiudes, infirme que Mgr. d'Orléans avait demandé à introduire avec quelques autres. L'audience qui avait duré 10 ou 12 minutes prenait fin, je me jetai à genoux près de son bureau auquel il était revenu et lui demandai en latin une bénédiction particulière pour ma famille, la Province de Toulouse, les Pères et les Frères de Bordeaux. Il me l'accorda très ample. Je m'étais oublié moi-même, Sa Sainteté ajouta : et aussi pour vous, "pro tibi". Le Pape ajouta : *ora pro me*, priez pour moi. A quoi je répondis : *je le fais chaque jour très Saint Père*. Et voilà, chère nièce, le grand bonheur de ma vie que certes on n'aurait pas prévu, quand je venais au monde sur les coteaux de Py, et prenais ma part des travaux de la maison comme d'accompagner le berger ou de surveiller les bœufs en lisant, à la Combe ou au pré de la fontaine. A Dieu seul la gloire et à nous de nous abîmer dans notre néant, car, dit l'apôtre "Si quelqu'un pense être quelque chose, vu qu'il n'est rien, il se berne lui même".

J'ai depuis fait bénir, par sa Sainteté, médailles et objets de piété. A une heure déterminée on lui porte chaque jour des objets à bénir. J'aurais eu une raison qu'il serait trop long d'exposer pour demander une autre audience qui me disait on m'aurait été accordée volontiers, une timidité que je me reproche, à de l'affaire à lui soumettre, mais plus encore pour ne pas abuser de sa bonté, ainsi qu'on le fait trop, je n'ai pas voulu prendre sur des instants dus à l'univers entier, j'ai préféré me priver du plaisir d'offrir à la maison des gravures signées de sa main que de l'achever par un dérangement importun. Pie X en effet est fort bon. L'impression qu'il a produite sur moi quand il nous a reçu est celle de l'un de ces bons doyens d'autrefois qui recevaient avec une grande cordialité, mais très simple. Il est d'une taille un peu au dessus de la moyenne, ni maigre ni obèse ; son teint est un peu noir, il porte comme un fond de tristesse tous les coups portés à l'Eglise - et elle en reçoit tant et de si profonds, atteignant son cœur qui les ressent très vivement. **La béatification de Jeanne d'Arc a fait briller un rayon de joie sur sa figure**. On le voyait quand il traversait la foule bénissant du haut de la *sedia gestatoria*, ou chaise portée par quatre porteurs....

***Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.***

***Nous soumettons
tous nos documents
aux lois du copyright chrétien :
nos documents peuvent être
librement reproduits et distribués,
avec mention de leur provenance.***

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com